



## Rotor L'architecture d'occasion

par Valéry Didelon

De gauche à droite : Benjamin Lasserre, Lionel Devlieger, Tristan Boniver, Mélanie Tamm, Maarten Gielen, Michael Ghyoot.

### BIOGRAPHIES

> 1972, 1974, 1976, 1984, 1985, 1986 : naissances de Lionel Devlieger, Mélanie Tamm, Tristan Boniver, Maarten Gielen, Benjamin Lasserre et Michael Ghyoot.

> 2004 : Tristan et Maarten entreprennent la réalisation d'une base de données sur les matériaux mis au rebut par plus de 200 entreprises belges.

> 2005 : création à Bruxelles de l'association sans but lucratif (ASBL) Rotor.

> 2007 : Rotor s'installe durant un an dans un bâtiment temporaire qu'il construit rue de Flandre.

> 2008 : fort désormais de six membres, le groupe prend ses quartiers rue de Laeken, dans une ancienne boutique.

> 2009 : Rotor réalise pour la première fois le centre d'accueil du KunstenFestival des Arts aux Brigittines à Bruxelles.

> 2009 : les six Bruxellois réalisent une importante étude sur le réemploi des matériaux de construction dans le cadre de l'économie sociale en Belgique.

> 2010 : Rotor se voit confier l'aménagement du pavillon belge à la Biennale de Venise.

**Dans le milieu de l'architecture, les professions de foi écologistes tiennent souvent du greenwashing ; on verdit les perspectives de concours mais sur le fond des projets, rien ne change. Depuis quelques années, les membres du collectif Rotor semblent, eux, engagés dans une démarche authentiquement éco-responsable. Ils étaient invités cet automne à la Biennale de Venise et leur installation a été l'une des plus remarquées (lire d'a n° 194). Nous sommes allés à Bruxelles les rencontrer dans leur atelier.**

Dépassant les réponses strictement techniques à la contrainte environnementale – comme la surisolation des bâtiments –, de nouvelles stratégies de *design* responsable émergent aujourd'hui. Afin de limiter l'impact d'un édifice, ou même d'un objet, sur l'environnement, certains misent sur sa durabilité, tandis que d'autres parient au contraire sur son caractère éphémère ; deux approches qui font la part belle à l'innovation technique et à la conception architecturale, mais qui s'avèrent néanmoins coûteuses. Soit l'investissement de départ est élevé pour que l'édifice résiste à l'usure du temps, soit les dépenses entraînées par le recyclage s'ajoutent *a posteriori*.

D'autres démarches, plus pragmatiques et moins démiurgiques, sont fondées sur l'idée que ce qui est économique est aussi écologique. C'est dans cette perspective que Rotor a fondé sa pratique sur la valorisation de déchets industriels, en les réemployant tels quels dans une nouvelle situation ou en les détournant de leur fonction première et en les utilisant dans un contexte différent. Récemment invité à mener une étude sur le réemploi des matériaux de construction à grande échelle, le groupe bruxellois a ainsi souligné l'intérêt – mais aussi les limites – de cette filière

encore trop peu développée dans un contexte global d'épuisement des matières premières.

### CONTRE LE RECYCLAGE

Mus par une curiosité de glaneurs, les membres de Rotor ont constitué depuis plusieurs années une base de données sur les matériaux et les produits dont les entreprises de la région bruxelloise cherchent à se débarrasser mais dont le potentiel de réutilisation est fort. Se cantonnant d'abord à proposer leur expertise, l'équipe conçoit et construit elle-même depuis 2006 des installations artistiques, du mobilier et des espaces architecturaux à partir de ces matériaux de seconde main.

Cette démarche s'oppose frontalement à celle du recyclage. Paré aujourd'hui de toutes les vertus, le recyclage des déchets est certes préférable à leur incinération, mais à son coût énergétique important, s'ajoute inévitablement un appauvrissement des propriétés mécaniques, fonctionnelles et esthétiques de ces déchets. Ainsi que le soulignent les membres de Rotor, le recyclage d'une porte en bois sous forme d'une planche d'aggloméré comme la fonte d'une poutrelle métallique entraînent surtout une augmentation de l'entropie. *A contrario*, le réemploi sous différentes formes des déchets permet, sans dépenses énergétiques ou presque, d'exploiter au mieux leur potentiel intrinsèque. Seules limites à cette stratégie de la réutilisation : elle ne peut concerner que la fraction des rebuts industriels et des matériaux de démolition qui ne sont pas trop altérés et elle suppose une connaissance précise dans le temps et dans l'espace de leur disponibilité, ce à quoi Rotor s'emploie justement.

Le groupe bruxellois se trouve ainsi engagé dans une critique active des modes conventionnels de production, de consommation et de destruction des biens et

des ressources. En démontrant par ses réalisations la pertinence du réemploi des déchets industriels, Rotor met en effet en crise la logique économique dominante, là où le recyclage ne fait que la conforter. Il déplace le centre de gravité de l'architecture et du design de l'investissement dans la matière vers l'intelligence de la conception et l'habileté de la mise en œuvre. Très concrètement, en réduisant au minimum les dépenses en matériaux de construction, Rotor, qui fonctionne sous forme d'association sans but lucratif (ASBL) draine une large part des budgets qui lui sont confiés – jusqu'à 50 % – vers le financement de ses propres activités de conception et de fabrication. Ainsi, plus encore que de préserver l'environnement, Rotor s'efforce de valoriser le travail humain.

#### LA MAIN À LA PÂTE

Sa démarche s'accompagne d'une remise en cause de la traditionnelle distinction entre savoir et faire. Les membres du groupe travaillent en effet tous ensemble comme ouvriers concepteurs sur les chantiers qui leur incombent. Tour à tour soudeurs, plaquistes, menuisiers, architectes et designers, ils se consacrent au façonnage *in situ* de matériaux récupérés plutôt qu'au pilotage à distance de la pose d'éléments finis par des

opérateurs déqualifiés. Ils maîtrisent ainsi au plus près le processus de fabrication et s'affranchissent autant que possible des normes et des logiques qu'impose habituellement l'industrie du bâtiment.

Si les activités de Rotor se distinguent avant tout par un renouvellement des *modus operandi* les plus courants, le groupe contribue également à la transformation des formes de l'architecture et du design contemporain. Contrairement à d'autres concepteurs qui s'intéressent eux aussi au réemploi des matériaux, les membres de Rotor ne poursuivent pourtant pas de stratégie stylistique explicite. Nul signe par exemple, dans leurs réalisations, d'une esthétique de la récupération ou du bricolage, aucun *dirty realism*. En fait, les Bruxellois ne cherchent pas à rendre visible la réutilisation des matériaux – sauf si cela a un sens – et ne se laissent jamais aller à la provocation ou à la mise en spectacle qui caractérisent la plupart des démarches néoavant-gardistes.

En 2007, ils se sont ainsi installés pour quelque temps dans un petit bâtiment construit de leurs mains rue de Flandre à Bruxelles. Cette cabane suspendue au-dessus d'un parking et adossée à un pignon décrépît a temporairement incarné la démarche de Rotor, par son hétérogénéité plastique et son imperfection assumée. ...



#### EXPOSITION À LA FONDATION URSULA-BLICKLE, KRAICHTAL (ALLEMAGNE)

L'exposition intitulée « Deutschland im Herbst » a été commandée à Rotor par la Fondation Ursula-Blickle, qui se consacre à la promotion de l'art contemporain. Le groupe a réfléchi aux modalités, lieux et circonstances dans lesquels des déchets et des sous-produits non commercialisables sont générés dans le cadre de processus industriels communs de production. Rotor a d'abord procédé à de longues recherches auprès d'entreprises de la région de Kraichtal, avant de mettre en scène, dans l'espace d'exposition de la Fondation, un certain nombre de ces artefacts d'habitude immédiatement éliminés, comme par exemple des bacs en plastique affectés par un changement de couleur. ■



© Photos Rotor

### CENTRE D'ACCUEIL DU KUNSTENFESTIVALDESARTS, BRUXELLES

Cette structure temporaire permet chaque année dans un lieu différent à Bruxelles, pendant le Festival des arts, d'accueillir le public et d'abriter un bar et un restaurant. Pour l'édition 2009, Rotor a ainsi été invité à transformer une partie du centre d'art des Briggittines. Le groupe a construit une vaste terrasse devant le bâtiment existant et une mezzanine à l'intérieur. Pour les réaliser, il a utilisé des éléments modulaires de coffrages de chantier. La structure porteuse a été montée à l'aide de simples étaçons et d'étrésillons. Sols et parois ont été mis en œuvre à partir de panneaux d'aggloméré mélaminé achetés chez un marchand de meubles d'occasion. Avec très peu de moyens, et en réalisant elle-même le chantier, l'équipe a ainsi proposé un espace familier que les festivaliers se sont largement approprié. Devant le succès remporté par l'opération, Rotor a été invité à nouveau en 2010 à construire le centre d'accueil du festival. ■



... Les revêtements y sont apparus avec leurs blessures, les couleurs étaient passées et les textures usées. La sophistication de certains matériaux de récupération y contrastait avec la rusticité de leur mise en œuvre. La structure porteuse rudimentaire n'était ni exhibée ni dissimulée, mais opportunément érigée. Sans maniérisme aucun, Rotor s'efforce en effet, dans chacun de ses projets, d'humaniser les produits de l'industrie et de montrer qu'ils ont une âme.

#### ADHOCISME

Dans le paysage contemporain de l'architecture et du design, belge ou européen, le travail de Rotor est donc particulièrement original. S'il fallait inscrire le groupe dans une tradition éthique, esthétique ou technique, c'est vers certaines démarches critiques apparues dans les années soixante-dix qu'il faudrait se tourner.

Les membres de Rotor revendiquent d'abord clairement l'influence qu'exerce sur eux la pensée du

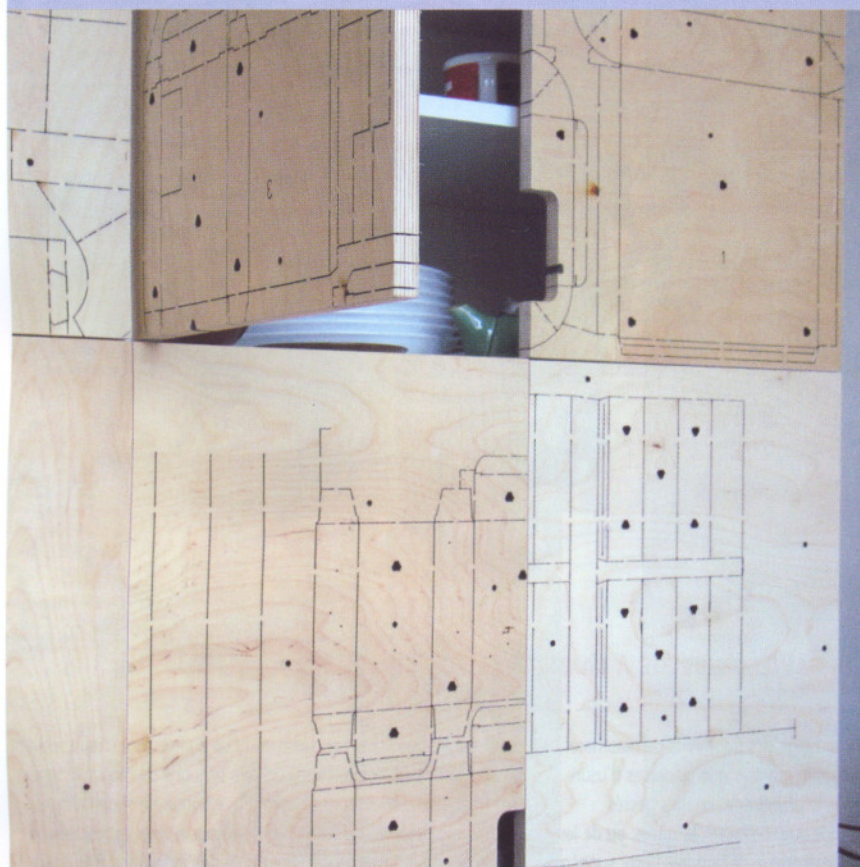
designer et théoricien américain Victor Papanek, considéré comme l'un des précurseurs du design responsable ou éthique<sup>1</sup>. Par ailleurs, le travail de Rotor renvoie également à ce que Charles Jencks et Nathan Silver ont appelé l'adhocisme<sup>2</sup>, cet art d'apporter des réponses spécifiques et adaptées à des problèmes bien précis, des réponses *ad hoc*. Un adhociste travaille avec les moyens immédiatement disponibles, et donc forcément limités. Il propose une solution qui n'a ni vocation à devenir un modèle, ni prétention à être parfaite ou pure. C'est une sorte de bricoleur moins préoccupé par l'innovation formelle ou technique que par l'efficacité, la rapidité et l'économie de moyens qu'il met en œuvre.

Les membres de Rotor semblent bien s'inscrire dans cette tradition. Dans le contexte actuel de production et de consommation sans frein des formes de l'architecture et du design, ils participent ainsi sans aucun doute à la nécessaire écologie de notre environnement artificiel. ■

#### Notes

1. Victor Papanek, *Design pour un monde réel*, Paris, Mercure de France, 1971.

2. Charles Jencks et Nathan Silver, *Adhocism: The Case for Improvisation*, New York, Anchor Press, 1973.



© Photos: Rotor

#### MOBILIER DE CUISINE, BRUXELLES

Les portes d'armoires de cette cuisine ont été réalisées avec des plaques de contreplaqué hautes performances, gravées au laser. Il s'agit d'un déchet industriel issu d'une entreprise qui produit des emballages en carton pour des marques célèbres de produits de beauté. Ces plaques en contreplaqué gravées étaient munies de lames tranchantes, l'ensemble constituant un emporte-pièce permettant la découpe répétitive du patron des boîtes en carton. À l'issue de la production d'un lot, ces emporte-pièces sont normalement détruits car impossibles à recycler. L'extraction des lames tranchantes insérées dans ces plaques a cependant représenté un fastidieux travail. ■



### AMÉNAGEMENT DU PAVILLON BELGE À LA BIENNALE DE VENISE 2010

En installant dans le pavillon belge des fragments de matériaux industriels usagés, Rotor a voulu montrer que les traces d'usure sont les manifestations dans le présent des usages passés d'un objet ou d'un lieu. Plutôt que d'effacer ces traces, ou de les sacrifier par le biais d'une esthétique de la ruine, Rotor suggère de les faire participer à la reconfiguration des usages. Pour le groupe, l'usure entraîne à son tour l'usage et joue ainsi un rôle social. Dans un bois, chacun tend en effet à emprunter les sentiers déjà foulés, de la même manière qu'un objet patiné

invite à ce que l'on s'en serve et qu'un édifice ancien jouit souvent d'une forte aura. L'usure est en cela un signe de reconnaissance culturelle, mais aussi la garante d'une bonne fonctionnalité. Accompagnée d'un passionnant catalogue, cette exposition porte en elle une critique implacable de l'innovation à tout prix revendiquée par certains architectes et designers. Elle interroge également le rôle, aussi modeste soit-il, que chacun peut jouer dans la transformation du réel, à l'heure de l'épuisement des ressources naturelles. ■

## ÉTUDE SUR LES DÉCHETS DE DÉMOLITION ET CONSTRUCTION, BRUXELLES

À la demande de l'Institut bruxellois de la gestion de l'environnement, Rotor est actuellement en charge d'une étude de terrain qui doit chiffrer et inventorier les flux de déchets de construction et de démolition dans la région Bruxelles Capitale. L'analyse se décompose en deux volets. Le premier a pour but d'analyser en amont les flux, c'est-à-dire les modalités de production de déchets sur les chantiers, les différentes fractions produites, les éventuels tri et conditionnement *in situ*, etc. Le second volet s'attache à étudier les filières actives de la région de Bruxelles qui traitent ces fractions. Ici aussi, il s'agit de chiffrer, de quantifier les différents flux et d'établir leur destination finale. L'étude offre non seulement des données précises sur l'économie des déchets de construction et de démolition dans la région bruxelloise, mais elle cherche aussi à mettre en avant quelques bonnes pratiques en matière de démantèlement, de tri, de réemploi, etc., qui permettraient de combiner un meilleur usage des ressources naturelles avec de possibles créations d'emplois. ■



© Photos Rotor

### ROTOR... SOUMIS À LA QUESTION

< QUEL EST VOTRE PREMIER SOUVENIR D'ARCHITECTURE ?

Rotor : Le jour où j'ai essayé de clouer mes Lego®.

> QUE SONT DEVENUS VOS RÊVES D'ÉTUDIANTS ?

Rotor : Nous les vivons.

> À QUOI SERT L'ARCHITECTURE ?

Rotor : À définir, tant bien que mal, un ensemble de responsabilités au croisement de nombreuses disciplines de mise en œuvre de la matière.

> QUELLE EST LA QUALITÉ ESSENTIELLE POUR UN ARCHITECTE ?

Rotor : Savoir dire non à un client.

> QUEL EST LE PIRE DÉFAUT CHEZ UN ARCHITECTE ?

Rotor : Aspirer à l'originalité.

> QUEL EST LE VÔTRE ?

Rotor : Ne pas facturer le premier rendez-vous.

> QUEL EST LE PIRE CAUCHEMAR POUR UN ARCHITECTE ?

Rotor : Avoir un imbécile pour client.

> QUELLE EST LA COMMANDE À LAQUELLE VOUS RÊVEZ LE PLUS ?

Rotor : On aime assez bien les cartes blanches.

> QUELS ARCHITECTES ADMIREZ-VOUS LE PLUS ?

Rotor : Ceux qui ont cessé d'être architecte ou qui le sont devenus quand la situation l'exigeait.

> QUELLE EST L'ŒUVRE CONSTRUITE QUE VOUS PRÉFÉREZ ?

Rotor : Le plan incliné de Ronquières.

> CITEZ UN OU PLUSIEURS ARCHITECTES QUE VOUS TROUVEZ SURFAITS.

Rotor : Howard Roarke.

> UNE ŒUVRE ARTISTIQUE A-T-ELLE PLUS PARTICULIÈREMENT INFLUENCÉ VOTRE TRAVAIL ?

Rotor : Oui.

> QUEL EST LE DERNIER LIVRE QUI VOUS A MARQUÉS ?

Rotor : Le *Larousse ménager. Dictionnaire illustré de la vie domestique*, Paris, Librairie Larousse, 1926.

> QU'EMMÈNERIEZ-VOUS SUR UNE ÎLE DÉSERTÉ ?

Rotor : Des poules et des lapins.

> VOTRE VILLE PRÉFÉRÉE ?

Rotor : Bruxelles n'est pas si mal.

> LE MÉTIER D'ARCHITECTE EST-IL ENVIABLE EN 2010 ?

Rotor : Il y a des architectes qui s'en sortent pas mal, tout de même.

> SI VOUS N'ÉTIEZ PAS ARCHITECTES, QU'AURIEZ-VOUS AIMÉ FAIRE ?

Rotor : Euh..., finalement, on n'est pas vraiment architectes.

> QUE DÉFENDEZ-VOUS ?

Rotor : On essaie d'être sincères.

> QUELLE QUESTION AURIEZ-VOUS AIMÉ QUE L'ON VOUS POSE ?

Rotor : Que changeriez-vous, si vous pouviez voyager dans le temps ?